Découverte de tombes protohistoriques à incinération Place des Carmes à Toulouse (Haute-Garonne)

Fabrice PONS, Anne LAGARRIGUE et Jean-Luc Boudartchouk

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/504>

DOI : 10.4000/dam.504

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 61-69

ISBN : 2-908774-18-6

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Fabrice PONS, Anne LAGARRIGUE et Jean-Luc Boudartchouk, « Découverte de tombes protohistoriques à incinération Place des Carmes à Toulouse (Haute-Garonne) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 28 | 2006, mis en ligne le 05 novembre 2006, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.504>

Découverte de tombes protohistoriques à incinération Place des Carmes à Toulouse (Haute-Garonne)

Fabrice PONS*, Anne LAGARRIGUE
et Jean-Luc BOUDARTCHOUK*****

La découverte récente de trois tombes à incinération sur le chantier du métro de la Place des Carmes à Toulouse vient compléter de manière inattendue la faible documentation jusqu'alors disponible pour la Protohistoire du Toulousain, notamment dans le domaine funéraire. Ces vestiges qui signalent pour la première fois à Toulouse la présence d'une nécropole protohistorique sont attribuables aux VIII^e et VII^e s. av. n. è. Ils présentent des caractères proches de ceux des ensembles funéraires de la vallée de l'Aveyron (Camp d'Alba à Réalville, Le Tap à Négrepelisse), de la vallée du Tarn (Gabor à Saint-Sulpice-la-Pointe) et du bas Quercy (Camp de l'Eglise-Sud à Flaujac-Poujols), groupes culturellement homogènes qui se démarquent sensiblement des complexes méditerranéen et atlantique.

Mots-clés : Bronze final, céramiques, premier âge du Fer, sépulture à incinération, tombes, Toulousain.

The recent discovery of three cremations during the construction of a subway at the Place des Carmes in Toulouse makes a surprising contribution to our understanding of the protohistoric periods around Toulouse, in particular relating to funerary practices. These remains comprise the first protohistoric necropolis in this area and are dated to the VIIIth and VIIth centuries BC. They possess similar characteristics to the funerary sites in the Aveyron Valley (Camp d'Alba à Réalville, Le Tap à Négrepelisse), in the Tarn (Gabor à Saint-Sulpice-la-Pointe) and in the lower Quercy (Camp de l'Eglise-Sud à Flaujac-Poujols), these culturally homogenous groups form part of the Mediterranean / Atlantic complex.

Keywords : Late Bronze Age - ceramics - Early Iron Age - cremation - tomb - Toulouse

1. Introduction

Si la connaissance de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer a nettement progressé depuis ces dernières années dans les régions limitrophes au Toulousain, avec notamment la publication de monographies importantes sur les nécropoles du Castrais pour le Tarn (Giraud *et al.* 2003) mais aussi celles d'ensembles plus réduits tels que la nécropole du Camp d'Alba (Janin *et al.* 1997) dans le Tarn-et-Garonne et plus récemment la nécropole du Camp de l'Église Sud dans le Lot (Pons *et al.* 2001), Toulouse et sa région font toujours figure de parents pauvres.

En effet, la documentation actuelle concernant la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer dans le Toulousain et en particulier à Toulouse est en apparence assez indigente aux vues des études réalisées qui sont particulièrement lacunaires et bien souvent anciennes. Certes, il existe quelques documents matériels mais ils restent peu exploités, voire inexploités. Ainsi, à Toulouse même, les travaux réalisés à l'occasion des fouilles de l'Hôpital Larrey (fouille R. de Filippo) ont permis de mettre en évidence les traces d'un habitat qui, selon les auteurs, serait "de la transition Bronze/Fer". Concernant le domaine du funéraire, la documentation est plus ancienne et n'intéresse que la périphérie toulousaine : les travaux de L. Joulin font état d'une quinzaine de sépultures à incinération bien individualisées à Saint-Roch (Joulin 1912, 8). Plus récemment dans ce même quartier, lors des fouilles de la caserne Niel en 2001, une tombe du premier âge du Fer a été signalée (fouille J.-C. Arramond)¹.

Les trois tombes à incinération découvertes en 2002 sur le chantier du métro de la Place des Carmes attestent la présence à Toulouse d'une nécropole protohistorique et

■ 1 Localisation géographique de Toulouse.

■ 2 Situation de la Place des Carmes dans Toulouse.

viennent donc compléter de manière inattendue la documentation jusqu'alors disponible (fig. 1 et 2).

■ 3 Implantation des emprises archéologiques sur le projet de la station de métro et localisation des tombes.

2. Circonstance de la découverte

Les tombes protohistoriques à incinération de la Place des Carmes ont été mises au jour en fin d'opération, à l'occasion du démontage du niveau originel de la voie antique correspondant au premier *cardo* oriental de la ville romaine. Elles se situaient sous le ballast de petits galets d'époque augustéenne, dans un niveau de grave naturelle et étaient en partie détruites dans leur partie haute par l'installation de la chaussée romaine. Il est très probable que d'autres tombes aient disparu lors de la mise en place de cet aménagement qui a nécessité d'importants travaux de décaissement. Quelques tessons protohistoriques, dispersés dans les plus anciens niveaux de la voie des secteurs V et III (US 1088), semblent en témoigner.

La partie orientale de l'emprise du chantier, fouillée en 2003, n'a en revanche livré aucun vestige protohistorique sous le niveau augustéen, quasiment horizontal, qui a pourtant été observé sur une surface significative (fig. 3).

3. Inventaire des ensembles funéraires

Nous reprendrons ici la présentation désormais classique des ensembles funéraires sous forme de notice rassemblant une description générale accompagnée d'un plan au 1/10^e, d'un inventaire détaillé du mobilier et des principales données anthropologiques ².

Sépulture 1 (US 1587)

Description générale

Le dépôt funéraire de cette tombe est arasé. Le vase cinéraire dont seule la partie inférieure est conservée était recouvert par une grande coupe utilisée en guise de couvercle (fig. 4). Du mobilier métallique était présent dans l'ossuaire. La fosse, probablement très étroite, n'est pas visible.

Inventaire du dépôt funéraire

m Céramique (fig. 7)

1A : vase de forme indéterminée à fond plat (utilisé comme vase cinéraire ?). Diam. base : 90 mm.

1B : grande coupe hémisphérique de forme incomplète (forme de type S), utilisée comme couvercle du vase cinéraire 1A. Diam. ouv. : 240 mm.

m Objets métalliques (fig. 7)

1C : épingle en fer incomplète et brûlée, déposée dans le vase cinéraire 1A. L. max : 47 mm, Diam. tige : 5 mm.

Données anthropologiques

Le vase cinéraire a livré 73 g d'os humains brûlés correspondant à un *infans* I (enfant de 0 à 6 ans).

Sépulture 2 (US 1606)

Description générale

Le dépôt funéraire de cette tombe est écrêté mais apparemment complet. Il est constitué d'un vase cinéraire recouvert par un plat utilisé comme couvercle et de trois vases d'accompagnement occupant la moitié nord du dépôt. Du mobilier métallique est également présent sur un des vases d'accompagnement et dans l'ossuaire (fig. 5). Les limites de la fosse ne sont pas discernables.

Inventaire du dépôt funéraire

m Céramique (fig. 7)

2A : coupe hémisphérique à fond ombiliqué (forme Sb). Diam. maxi : 180 mm ; Diam. base : 40 mm.

2B : coupelle hémisphérique à fond ombiliqué (forme Sb). Diam. ouv. : 132 mm ; Diam. base : 25 mm ; H. totale : 50 mm.

2C: partie inférieure d'une urne de forme indéterminée à pied annulaire utilisée comme vase cinéraire. Diam. base: 115 mm; H. base: 12 mm.

2D: petite coupe incomplète à carène basse et pied annulaire (forme Wb?). Diam. carène: 92 mm; Diam. fond: 42 mm.

2E: plat tronconique incomplet à lèvre déjetée (forme Z), utilisé comme couvercle du vase cinéraire 2C. Diam. ouv.: 320 mm.

m Objets métalliques (fig. 7)

2F-G: scalpatorium en bronze incomplet et brûlé à tige torsadée et tête enroulée munie d'un anneau en bronze. Diam. anneau: 12 mm.

2H: couteau en fer, à dos incurvé, muni de trois rivets. L. conservée: 105 mm.

2I: couteau en fer à dos incurvé muni d'au moins un rivet. L. conservée: 118 mm.

Données anthropologiques

Le vase cinéraire a livré 236 g d'os humains brûlés correspondant à un sujet adulte ou de taille adulte.

Sépulture 3 (US 1610)

Description générale

Le dépôt funéraire de cette tombe est en partie arasé. Il comprend un vase cinéraire recouvert par un plat en guise de couvercle (fig. 6). La fosse, probablement étroite et de plan circulaire, n'est pas visible.

■ 6 Plan de la tombe 3.

Inventaire du dépôt funéraire

m Céramique (fig. 8)

3A: coupe incomplète à vasque biconique et pied annulaire (forme Td) utilisée comme vase cinéraire. La partie supérieure de la panse est décorée d'une rangée de pointillés horizontaux incisés surmontant deux cannelures horizontales jointives.

Diam. panse: 300 mm; Diam. base: 120 mm; H. base: 24 mm.

3B: plat tronconique incomplet à lèvre déjetée utilisé comme couvercle du vase cinéraire 3A (forme Z). La partie haute du récipient porte une perforation circulaire. Diam. ouv.: 290 mm.

Données anthropologiques

Le vase cinéraire a livré 316 g d'os humains brûlés correspondant à un sujet adulte (individu de plus de 20 ans).

Mobilier hors contexte (US 1088)

L'US 1088 est un ballast de la voie du I^{er} siècle observé au sud des trois tombes. Il contenait du matériel du premier siècle de notre ère, ainsi que deux tessons protohistoriques. Ces derniers sont sans doute issus d'un prélèvement de graves opéré à ce moment-là et rien ne permet de situer leur position d'origine.

Inventaire

1088.2: fragment de partie supérieure d'un vase (vase cinéraire?) à bord déjeté et lèvre à facette (forme T?). Les changements de direction sont soulignés par un décor de pointillés obliques incisés encadrant deux méplats. Le motif inférieur est interrompu par de courts chevrons incisés (fig. 8).

1088.3: plat tronconique incomplet (forme Y). La paroi interne est décorée de larges cannelures couvrantes. Diam. ouv.: 290 mm (fig. 8).

4. Étude du mobilier

Bien qu'en partie arasés, les dépôts funéraires sont relativement bien conservés. Le mobilier est essentiellement constitué de céramiques mais aussi de quelques objets métalliques.

4.1. LA CÉRAMIQUE

Au total, 11 récipients non tournés sont dénombrés. Parmi eux, un seul vase fermé a été individualisé, les autres appartenant tous aux registres des coupes et des plats tronconiques.

4.1.1. Les coupes et coupelles

Elles sont de forme hémisphérique, carénée ou biconique. Une grande coupe et deux coupelles hémisphériques (forme S) sont présentes dans la série (T.1: B; T.2: A et B). Elles possèdent un bord à lèvre amincie et les deux coupelles ont

■ 7 Mobilier des tombes 1 (US 1587) et 2 (US 1606).

un fond ombiliqué (forme Sb). La grande coupe a été utilisée comme couvercle du vase cinéraire. Ces récipients ne sont pas décorés.

Un petit vase présente une carène vive et vraisemblablement un pied annulaire (T.2 : D). Sa partie supérieure est incomplète mais semble adopter un profil concave (forme W ?).

Les coupes au profil biconique sont au nombre de deux (T.3 : A et T.4 : 2). Celle de l'US 1088 est très incomplète mais possède un bord déjeté à facettes (forme T). L'exemplaire de la tombe 3 repose sur un pied annulaire (forme Td). Ces deux récipients portent un décor. Deux techniques décoratives sont associées : des cannelures jointives ou des méplats sur

la partie supérieure de la panse et des lignes de pointillés incisés ou imprimés au niveau de la jonction bord-panse. Sur la coupe de l'US 1088, le changement de direction de la panse est également décoré d'une ligne de pointillés obliques interrompue par au moins un chevron incisé.

4.1.2. Les plats tronconiques

Les plats au profil tronconique sont présents dans deux dépôts où ils ont été utilisés comme couvercle du vase cinéraire (T.2 et T.3). Deux de ces plats possèdent une lèvre nettement déjetée (forme Z). L'exemplaire provenant de

■ 8 Mobilier de la tombe 3 (US 1610) et hors contexte (US 1088).

l'US 1088 est muni d'un bord à lèvres aplanie en prolongement de paroi. Sa paroi interne est décorée d'une série de larges cannelures couvrantes.

4.1.3. Les autres vases

Deux récipients très incomplets ne peuvent être identifiés avec précision. Le premier, utilisé comme vase cinéraire dans la tombe 1, appartient à une forme fermée à fond plat. Le second présente un pied annulaire et une panse inférieure au profil évasé (T.2: C).

4.2. LE MOBILIER MÉTALLIQUE.

Quatre objets métalliques ont été recueillis: trois proviennent du dépôt de la tombe 2, un du vase cinéraire de la tombe 1. Ce dernier – un fragment de tige d'épingle en fer – est

brûlé, vraisemblablement incinéré avec le défunt. Deux couteaux en fer et un scalptorium en bronze complètent le corpus métallique. Les deux couteaux (T.2: H et I) sont du type à languette, sans talon ni épaulement. Le profil de leur dos présente une pointe incurvée. Les languettes destinées à l'emmanchement montrent quelques traces de fibre ligneuses et sont munies de rivets de fer. Le scalptorium est du type à tige torsadée et tête enroulée (T.2: J-K). Un anneau de section circulaire est maintenu dans la tête.

4.3. ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE DES ENSEMBLES FUNÉRAIRES

Le mobilier de la tombe 3 et celui recueilli dans l'US 1088 présentent indéniablement des caractères hérités du Bronze final régional: utilisation de cannelures jointives ou de méplats sur les panses supérieures, degrés internes sur les

plats tronconiques, lignes de pointillés horizontaux ou obliques incisés sur les coupes biconiques. Ces coupes sont bien attestées aux marges du bassin aquitain, dans les nécropoles du bassin de Garonne où leur utilisation comme vase cinéraire constitue une des différences notables avec les ensembles appartenant à la sphère languedocienne (Giraud *et al.* 2003, 250). On les retrouve ainsi au nord, vers la vallée du Lot, dans les tombes de la nécropole du Camp de l'Église-Sud à Flaujac-Poujols (Pons *et al.* 2001), dans la vallée de l'Aveyron au Camp d'Alba à Réalville (Janin *et al.* 1997) et au Tap à Négrepelisse (Ladier 1986) et dans la vallée du Tarn à La Maladrerie à Albi (Müller, Lautier 1995) ainsi qu'à Gabor I à Saint-Sulpice (Farenc, Soutou 1960). En rejoignant la vallée de la Garonne on trouve encore quelques comparaisons comme à Saint-Génès à Castelferrus (Ladier 2004). À Toulouse même, Léon Joulin signale dans les dépôts de Saint-Roch des formes semblables : "urne de forme *lékané*" (Joulin 1912, 10 ; pl. E, n° 10 à 13). Plus au sud, dans la haute vallée du fleuve et en domaine pyrénéen, on citera le matériel d'une sépulture de la nécropole de Saint-Tritons à Garin (Mohen 1980, pl. 6).

Les datations couramment avancées placent ces formes au Bronze final 3b ou dans la phase de transition Bronze/Fer. Il est en effet extrêmement délicat d'affirmer une attribution chronologique précise, notamment en l'absence de marqueurs stylistiques typiques de la fin de l'âge du Bronze comme les décors d'incisions au double trait et leur utilisation en motif géométrique.

Les deux autres dépôts (T.1 e T.2) présentent quant à eux des caractères plus tardifs. Les coupes et coupelles de forme S et notamment de forme Sb, les vases carénés de forme W, le scalptorium et bien évidemment la présence d'objets en fer les situent chronologiquement au premier âge du Fer.

Au Camp de l'Église-Sud et au Camp d'Alba à Réalville des ensembles contenant des coupelles hémisphériques et carénées sont attribuées à la phase 3 de ces nécropoles (Pons *et al.* 2001, 63-64 ; Janin *et al.* 1997, 125-129). Dans le Castrais, les coupelles hémisphériques à fond ombiliqué (forme Sb) et les coupelles carénées de forme W n'apparaissent pas avant la phase IVa soit dans une phase moyenne du premier âge du Fer (Giraud *et al.* 2003, 253). Dans ces ensembles, les couteaux à pointe incurvée font une timide apparition durant la phase III (début du premier âge du Fer)

mais ne deviennent fréquents qu'à partir de la phase IVa. Les scalptoriums quant à eux ne sont présents que dans les ensembles datés du premier âge du Fer *stricto sensu*.

5. Étude anthropologique

La série anthropologique de la Place des Carmes n'a pu faire l'objet d'un traitement optimal, les conditions de gisement ne le permettant pas. Les ossuaires ont en revanche été démontés sous l'eau afin de limiter la fragmentation des vestiges osseux. Au niveau de l'enregistrement des données, seul le poids des fragments a été retenu (Duday 1989). La détermination de l'âge au décès s'est effectuée selon les protocoles classiques de l'Anthropologie tout en prenant en compte les limites liées à la pratique incinératoire (Duday *et al.* 2000, 9).

Les trois tombes identifiées ne possèdent qu'un seul ossuaire et aucun ossement n'a été recueilli dans les fosses. Elles correspondent toutes à des sépultures individuelles et comptent un *infans* I (enfant de 0 à 6 ans) (T.1), un adulte (sujet de plus de 20 ans) (T.2) et un adulte ou un individu de taille adulte (adulte ou adolescent) (T.3).

Les trois ossuaires ont livré un poids d'os respectif de 73 g (T.1), 281 g (T.2) et 316 g (T.3) (tabl. I).

Pour les deux sujets adultes ou de taille adulte (T.2 et T.3), les poids enregistrés sont assez proches des poids moyens calculés pour les tombes adultes de la nécropole du Camp de l'Église-Sud à Flaujac-Poujols, Lot (237,3 g ; Pons *et al.* 2001), du Martinet à Castres, Tarn (245,7 g ; Roger *et al.* 2003), du Moulin à Mailhac, Aude (328,9 g ; Taffanel, Janin 1998). Ils sont en revanche très inférieurs à ceux de la nécropole de Gourjade, Tarn (689,7 g ; Roger *et al.* 2003) ou du Peyrou à Agde, Hérault (833,7 g ; Duday 1989).

Le poids total des ossements du sujet immature est quant à lui proche de la moyenne enregistrée au Martinet à Castres (61 g) ainsi qu'au Causse à Labruguière, Tarn (67,6 g ; Roger *et al.* 2003). Il est très inférieur à celui calculé à Gourjade à Castres (137,7 g en moyenne) et nettement supérieur à ceux des nécropoles du Camp de l'Église-Sud à Flaujac-Poujols (31 g en moyenne) et du Camp d'Alba à Réalville (22,4 g pour la seule tombe d'immature recensée).

tombe	ossuaire	état	âge	P Tête	IPC	P Tronc	IPT	P Msup	P Minf	P Mindet	IPM	P total
1	1	complet	<i>infans</i> I	44	60,3	5	6,8	-	2	22	32,9	73
2	1	complet	adulte ou taille adulte	37	13,2	6	2,1	-	4	234	84,7	281
3	1	complet	adulte	74	23,4	4	1,3	6	11	221	75,3	316

Tabl. I - Données anthropologiques.

(P: poids ; Msup : membres supérieurs ; Minf : membres inférieurs ; Mindet : membres indéterminés ; IP: indice pondéral).

Bien qu'essentielle dans l'étude anthropologique des incinérations (Duday *et al.* 2000) la distinction des différentes régions anatomiques n'est pas toujours aisée. Hormis les éléments de la tête, la fragmentation des vestiges osseux n'a permis que très peu d'identifications et notamment au niveau des membres qui, faute de représentativité, ont donc été traités globalement (membres supérieurs, inférieurs et indéterminés). Notons que la crémation est homogène, les restes osseux présentant tous une coloration gris-blanc crayeux qui témoigne d'une température d'incinération élevée.

Pour les trois sujets, nous avons donc relevé la part relative de la tête, du tronc et des membres. Pour les sujets adultes ou de taille adulte les indices pondéraux crâniens (IPC) sont respectivement de 13,2 % (T.2) et 23,4 % (T.3). Ceux du tronc ne sont que de 2,1 % et 1,3 % et ceux des membres atteignent 83,3 % et 75,3 %. Si la représentation de la tête est proche de celle calculée sur des individus non incinérés (aux alentours de 20 % ; Krogman 1978), celle du tronc est en revanche très nettement inférieure. Ce déficit est fréquemment observé dans les nécropoles protohistoriques du midi de la France (Duday *et al.* 2000, 21-22). La part des membres est quant à elle la plus importante avec des indices pondéraux supérieurs à celui enregistré par Krogman sur des sujets adultes non incinérés qui avoisine les 63 %. Pris séparément, ils montrent un net déficit et nous nous heurtons ici au problème de l'identification de ces parties du squelette (Duday 1989, 467). Pour le sujet immature de la tombe 1, la part de la tête est indiscutablement sur-représentée (IPC de 60,3 %), celle du tronc ne déroge pas à la "règle" et celle des membres est en revanche peu élevée avec un indice pondéral de seulement 32,9 %. Cette faiblesse est toutefois relative chez les immatures qui présentent un volume plus important de la tête par rapport à celui du corps.

L'étude de la part des différentes parties du squelette réalisée sur les trois ossuaires de la Place des Carmes rejoint les observations effectuées sur d'autres séries des nécropoles protohistoriques du midi de la France : bonne représentation de la tête, déficit des restes du tronc et sur-représentation des membres en général.

6. Architecture et organisation des dépôts

Du fait des conditions de gisement, les données concernant l'architecture funéraire restent très limitées, voir quasi inexistantes. En revanche, quelques observations sur l'organisation des dépôts sont possibles.

Bien que les limites des fosses ne soient pas directement décelables, la disposition des vestiges mobiliers à l'intérieur permet d'établir la présence de creusement de plan circulaire ; leurs dimensions semblent étroitement liées au volume du dépôt funéraire observé.

Concernant la présence d'un éventuel système de fermeture des fosses sépulcrales, aucun témoin n'est conservé, pas plus que ceux d'un aménagement périphérique signalant l'existence d'un tertre. L'ampleur maximale de la tombe peut toutefois être appréhendée grâce aux distances enregistrées entre sépultures. Les tombes 2 et 3 sont ainsi espacées d'environ un mètre ce qui laisse une surface d'un mètre carré au maximum pour chacune de ces deux sépultures (fig. 3). Ce chiffre est relativement faible mais n'est pas incompatible avec certaines dimensions calculées sur d'autres ensembles à partir de structures d'entourage. Ainsi, par exemple, dans la nécropole du Camp de l'Église-Sud à Flaujac-Poujols (Lot) deux tombes couvraient un espace de moins d'un mètre carré (Pons *et al.* 2001, 69-71). On trouve également de nombreuses sépultures de faible encombrement à Arihouat à Garin en Haute-Garonne (Müller 1985).

Au niveau du dépôt funéraire proprement dit, plusieurs remarques sont permises. Les ossements humains brûlés sont toujours déposés dans un vase cinéraire systématiquement recouvert par un plat retourné en guise de couvercle. Le vase cinéraire et son couvercle constituent les seuls récipients de la tombe la plus ancienne (T.3). Un vase ouvert (forme T) est d'ailleurs utilisé comme vase cinéraire. Les deux autres tombes utilisent en revanche au moins un vase fermé comme vase cinéraire (T.1). Ces deux dépôts sont par ailleurs pourvus de mobilier métallique placé dans l'urne mais aussi à l'extérieur dans la tombe 2. Notons qu'il s'agit ici d'un scalptorium et de deux couteaux et que ces derniers, présents en nombre dans les ensembles du premier âge du Fer du Castrais, ne se rencontrent qu'exceptionnellement dans les ossuaires (Giraud *et al.* 2003, 145-147). Cette tombe est par ailleurs la seule qui comprend des vases d'accompagnement.

Enfin, il convient de signaler qu'aucune trace d'offrande animale n'a été décelée dans les dépôts.

7. Conclusion

Sans commune mesure avec les grands complexes funéraires de la région de Castres ou les nécropoles des affluents de la Garonne, pour ne citer que des exemples régionaux, les tombes découvertes à la Place des Carmes n'en sont pas moins porteuses d'informations non négligeables. Certes, les éléments recueillis ne permettent guère d'extrapoler sur l'importance et l'étendue de la nécropole. Toutefois, la chronologie des sépultures mises au jour signale au moins deux périodes d'utilisation. Or, les nécropoles protohistoriques étudiées jusqu'à présent ont toujours révélé une "occupation" continue, quelle que soit la plage temporelle. Il est donc fort probable que les tombes de la Place des Carmes fassent partie d'un ensemble

important qui couvrirait au moins les VIII^e et VII^e s. av. n. è. D'autres découvertes, toujours possibles, viendront peut-être confirmer cette hypothèse.

Un autre aspect qu'il est possible d'aborder au travers de ces découvertes est d'ordre culturel. Les caractères relevés sur la composition des dépôts et notamment dans le corpus céramique permettent en effet de rapprocher ces ensembles

de ceux de la vallée de l'Aveyron (Camp d'Alba à Réalville, Le Tap à Négrepelisse), de la vallée du Tarn (Gabor à Saint-Sulpice-la-Pointe) et du bas Quercy (Camp de l'Église-Sud à Flaujac-Poujols). Culturellement homogènes, ces groupes se démarquent sensiblement des complexes méditerranéen et atlantique.

Notes de commentaire

* Fabrice PONS - Ingénieur chargé de recherche, INRAP - UMR 5140 de Montpellier-Lattes, 5 allée du Tech - 31770 Colomiers, fabrice.pons@tele2.fr

** Anne LAGARRIGUE - Assistante d'étude et d'opération, INRAP - UMR 5140 de Montpellier-Lattes, Base archéologique Inrap, ZAC du Champs des Pinsons - 31650 Saint-Orens de Gameville.

***Jean-Luc BOUDARTCHOUK - Ingénieur chargé de recherche, INRAP - UMR 5608, UTAH, Toulouse-Le Mirail, Base archéologique Inrap, ZAC du Champs des Pinsons - 31650 Saint-Orens de Gameville.

1 Très arasé, le dépôt funéraire conservé compte un vase cinéraire de forme indéterminée et trois vases d'accompagnement, des coupes à fond ombiliqué.

2 La typologie utilisée pour le mobilier céramique est celle établie pour l'étude des nécropoles de la région de Castres (Pons, Lagarrigue 2003, 28-34), elle-même fondée sur celle mise au point par A. Nickels (Nickels *et al.* 1898, 289-296), reprise pour l'étude du Moulin à Mailhac (Taffanel, Janin 1998, 251-253) et du Camp de L'Église-Sud à Flaujac-Poujols (Pons *et al.* 2001, 48-51).

Références bibliographiques

Duday 1989 : DUDAY (H.) – La nécropole du Peyrou à Agde (Hérault). Étude anthropologique. In : NICKELS (A.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) – *Agde, la nécropole du Premier Âge du Fer*. Paris, CNRS, 1989, pp. 459-472. (suppl. à la RANarb, 19).

Duday et al. 2000 : DUDAY (H.), DEPIERRE (G.), JANIN (Th.) – Validation des paramètres de quantification, protocoles et stratégies dans l'étude anthropologique des sépultures secondaires à incinération. L'exemple des nécropoles protohistoriques du Midi de la France. In : DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) éd. – *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer*. Actes du 21^e colloque international de l'AFEAF, Conques-Montrozier 1997. Lattes, ARALO, 2000, pp. 7-30 (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 5).

Farenc, Soutou 1960 : FARENC (G.), SOUTOU (A.) – Documents inédits d'E. Gabié sur le champ d'urnes de Gabor (commune de Saint-Sulpice-la-Pointe, Tarn). *Ogam*, 12, avril-juin 1960, pp. 135-157.

Giraud et al. 2003 : GIRAUD (J.-P.), PONS (F.), JANIN (Th.) – *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet*. Paris, MSH, 2003, 3 vol., 782 p. (Doc. Archéol. Franç., 94).

Janin et al. 1997 : JANIN (Th.), BURENS (A.), CAROZZA (L.) – *La nécropole protohistorique du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne)*. Lattes-Toulouse, ARALO, 1997, 174 p. (Archives d'écologie préhistorique).

Joulin 1912 : JOULIN (L.) – Les sépultures des âges protohistoriques dans le Sud-Ouest de la France. *Revue Archéologique*, 1912, pp. 1-59.

Krogman 1978 : KROGMAN (W. M.) – *The human skeleton in forensic medicine*. Springfield, USA, C. C. Thomas, 3^e éd., 1978, 337 p.

Ladier 1986 : LADIER (E.) – La nécropole à incinération (premier âge du Fer) du Tap à Négrepelisse (Tarn-et-Garonne). XLI^e Congrès de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes du Languedoc-Pyrénées-Gascogne : "Montauban et les anciens pays de Tarn-et-Garonne", 1986, pp. 5-12.

Ladier 2004 : LADIER (E.) – La nécropole protohistorique de Saint-Génès (Castelferrus, Tarn et Garonne). *Préhistoire du Sud-Ouest*, 11, 2004-1, pp. 49-80.

Lagarrigue, Pons 2002 : LAGARRIGUE (A.), PONS (F.) – La céramique des nécropoles du Castrais (Tarn) : premiers éléments de réflexion. In : CAROZZA (L.), DEDET (B.), PASSELAC (M.), VALDEYRON (N.) – *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées. Nouvelles données*. Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier, Puylaurens, janvier 2000. *Archéologie Tarnaise*, 12, Castres 2002, pp. 59-69.

Mohen 1980 : MOHEN (J.-P.) – *L'Âge du Fer en Aquitaine du VIII^e au III^e siècle avant J.-C.* Paris, Société préhistorique française, 1980, 338 p. et 201 pl. h.t. (Mém. de la Soc. Préh. Française, 14).

Müller 1985 : MÜLLER (A.) – *La nécropole en "cercles de pierres" d'Arihauat*. Périgueux, Vesuna Eds., 1985, 214 p., 79 fig., 8 cartes, 142 pl.

Müller, Lautier 1995 : MÜLLER (A.), LAUTIER (J.) – *La nécropole de la Maladrerie à Albi (Tarn)*. *DocAMérid*, 18, 1995, pp. 7-24.

Nickels et al. 1989 : NICKELS (A.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) – *Agde, la nécropole du Premier Âge du Fer*. Paris, CNRS, 1989, (suppl. à la RANarb, 19), 498 p.

Pons et al. 2001 : PONS (F.), JANIN (Th.), LAGARRIGUE (A.), POIGNANT (S.) – La nécropole protohistorique du Camp de l'Église Sud, Flaujac-Poujols (Lot). *DocAMérid*, 24, 2001, pp. 7-82.

Pons, Lagarrigue 2003 : PONS (F.), LAGARRIGUE (A.) – La céramique. In : GIRAUD (J.-P.), PONS (F.), JANIN (Th.) – *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn) : Le Causse, Gourjade, Le Martinet*. (Doc. Archéol. Franç. 94, études et synthèses, vol. 1). Ed. MSH, Paris, 2003, p. 498.

Roger et al. 2003 : ROGER (J.), DUDAY (H.), PONS (F.), JANIN (Th.) – Étude anthropologique. In : *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet*. Études et synthèses, vol. 1. Paris, MSH, 2003, pp. 181-232 (Doc. Archéol. Franç., 94).

Taffanel, Janin 1998 : TAFFANEL (O. et J.), JANIN (Th.) – *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*. Lattes, ARALO, 1998, 393 p., 478 fig. (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2).